

M. LOUBET EN ALGÉRIE

Le président de la République française a exécuté avec une irréprochable ponctualité le programme, passablement chargé, de son voyage en Algérie.

Mercredi, 15 avril, à 1 heure de l'après-midi, le croiseur "Jeanne-d'Arc" entrait dans la rade d'Alger, où l'escadre française de la Méditerranée, sous les ordres du vice-amiral Pottier, échangeait des saluts avec les navires des flottes russe, anglaise, italienne, espagnole, réunies là pour accomplir un acte de courtoisie diplomatique. Aussitôt commença la série des réceptions officielles, salamales, discours, banquets, revues de troupes, fêtes agrémentées de fantasias de toute la couleur locale que peuvent concéder les règles du Protocole. M. Loubet consacrait à Oran sa journée du 17, à Tlemcem celles du 18 et du 19 ; il allait ensuite à Perrégaux, à Saïda, à Blidah, à Bouffarik,

piéd à terre devant les personnages de marque assemblés, les souhaits de bienvenue lui furent adressés par M. Alfairac, maire d'Alger. Les présentations terminées, le cortège se forma, comprenant quatorze voitures, — celle du président, attelée de six chevaux d'artillerie, — et, entre une double haie de troupes, parmi les acclamations d'une foule immense, précédé d'un groupe de cavaliers arabes, se dirigea vers le Palais d'Hiver.

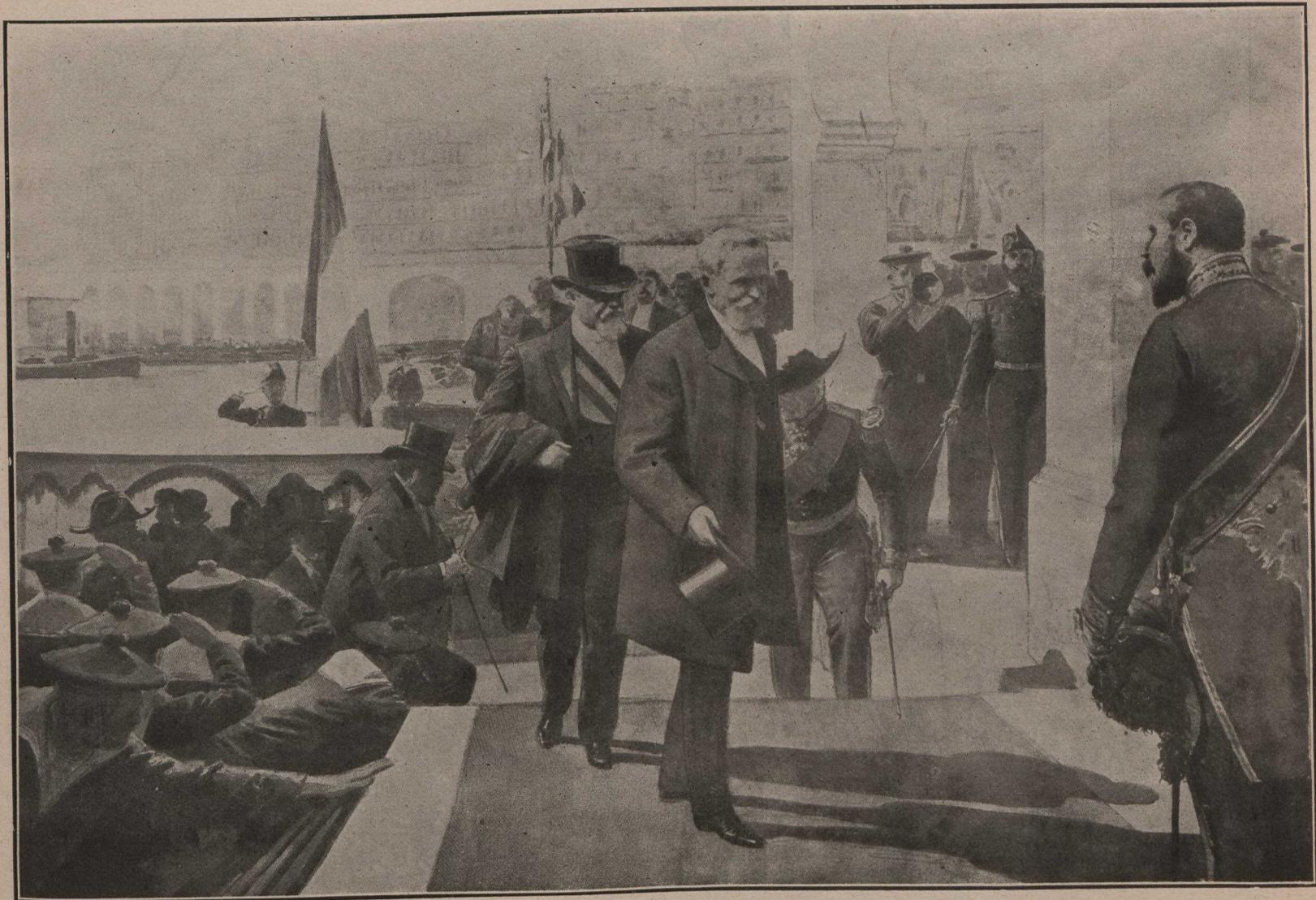
Là, dans le magnifique décor blanc et or du grand salon, après quelques instants de repos accordés au président, eurent lieu les réceptions officielles, avec le cérémonial et les discours d'usage. M. Loubet avait à sa droite, MM. Fallières et Pelletan, à sa gauche, MM. Bourgeois, Delcassé, Maruéjols et M. Varnier, secrétaire-général du gouvernement de l'Algérie, remplissant par intérim, en l'absence d'un titulaire, les fonctions du gouverneur-général.

Ce fut un long défilé des Délégations financières, du Conseil général, de la magistrature, des membres de l'Université, du clergé, etc. Le gé-

QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES ?

Un journal des Etats-Unis, ayant promis un prix à celui de ses abonnés qui ferait la meilleure réponse à la question ci-dessus, a couronné la réponse suivante, que bien des mères pourront méditer avec profit :

"Que ferons-nous de nos filles ? D'abord, des femmes loyales à l'âme vaillante et forte, puis donnez-leur une bonne instruction élémentaire. Apprenez-leur à préparer un repas convenable, à laver, à repasser, raccommoder des bas, coudre des boutons, à faire une chemise et à tailler tous les habits. Qu'elles sachent cuire leur pain et se rappellent qu'une bonne cuisine épargne des dépenses de médecine et de pharmacie. Dites-leur qu'un écu de cinq francs vaut cent sous, que pour épargner il faut dépenser moins, qu'on doit s'attendre à la misère lorsqu'on dépense plus que ses revenus. Enseignez-leur qu'une robe de coton



ARRIVÉE DU PRÉSIDENT LOUBET À ALGER.—M. Loubet débarquant à l'Amirauté

et, le 22 au soir, il était de retour à Alger, d'où il repartait le lendemain matin pour une excursion en Grande-Kabylie. ... visitait les centres agricoles, les tribus nomades, recevait les hommages et les vœux des municipalités et des colons, les protestations de loyalisme des chefs indigènes.

Le débarquement à Alger ne fut pas l'épisode le moins pittoresque et le moins imposant de ce voyage historique, en raison de la beauté du décor et de l'appareil naval déployé. En quittant la "Jeanne-d'Arc", le président de la République, en habit noir, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, prit place dans un canot portant, à l'avant, son pavillon personnel, aux initiales dorées E. L., et, à l'arrière, le pavillon national. Il était accompagné des présidents des deux Chambres, des ministres des Affaires étrangères, de la Marine, des Travaux publics.

A 1.30 heure, le canot présidentiel abordait à l'Amirauté, dont les élégants bâtiments de style mauresque étaient brillamment pavoisés et enguirlandés par les soins du capitaine de vaisseau Hautefeuille, commandant de la marine en Algérie.

Au moment où, tandis que commençait à tonner le canon du fort de la Casba, M. Loubet mettait

néral Caze, commandant le 19e corps d'armée, présentait les officiers généraux et les officiers supérieurs.

Puis, ce fut le tour des envoyés étrangers, spécialement accrédités pour venir saluer, au nom de leurs nations, le président de la République française : d'abord, les deux ambassadeurs marocains, accompagnés d'une escorte militaire, dont le plus âgé, Si ben Asser kkuenani, prit la parole ; puis, suivis de leurs états-majors, l'amiral Krieger, commandant l'escadre russe ; le vice-amiral Frigerio, aide-de-camp du roi Victor-Emmanuel, commandant l'escadre italienne ; l'amiral Curzon Howe, commandant l'escadre anglaise, et le contre-amiral Vinegra, de la marine espagnole.

Peut-être fallait-il, pour résister à la fatigue des réceptions, plus d'endurance encore que pour supporter celle du voyage. Mais, M. Loubet, à son ordinaire, sut demeurer souriant. Son sourire, il est vrai, était moins guindé quand il passait sous des portiques fleuris, au son des musiques, au bruit des vivats, et il s'épanouit largement quand le président apprit que les camelots offraient son portrait devant les cafés, avec un vif succès, contribuant ainsi à sa popularité.

payée habille mieux qu'un vêtement de soie sur lequel on doit de l'argent.

"Qu'elles sachent de bonne heure acheter et faire le compte de leurs dépenses. Répétez-leur qu'un honnête ouvrier en tablier et en bras de chemise est cent fois plus estimable, n'eût-il pas un sou, qu'une douzaine de jeunes élégants, vaniteux, imbeciles et presque toujours dépravés, cachant leur pourriture sous des dehors aimables. Apprenez-leur à cultiver le jardin et à aimer les fleurs. Après cela, faites-leur donner des leçons de piano et de peinture, si vous en avez les moyens, mais sachez que ces arts sont tout à fait secondaires et tiennent peu de place dans l'existence pour la rendre heureuse.

"Qu'elles apprennent surtout à mépriser les vaines apparences et que leur oui soit oui, et leur non, non."

Dr J. B. DUBOIS.

Une femme sait tout sans avoir rien appris.

* * *

Il est dangereux de tenir une épée qui brille plus que le sceptre.